

Compte-rendu de formation

ASSOCIER LES VIGNES EN AGROFORESTERIE

Le 31 janvier 2013 - Vauvert (30)



Rappel des objectifs de la journée:

- Mieux connaître les principes et le fonctionnement des systèmes agroforestiers
- Appréhender les clefs de la mise en place et de la conduite de vignes associées
- Visiter un domaine viticole en agroforesterie, et partager les retours d'expériences
- + Faire le bilan du cycle de formations, et exprimer les besoins/souhaits pour de futures journées d'échange

Participants :

La journée a rassemblé 22 participants, dont 12 agriculteurs-trices installé(e)s, 3 personnes en installation, un retraité agricole, un œnologue, et 5 animateurs-trices, techniciens ou chargés-ées de mission.

Matinée - APPORTS en SALLE

Intervenant : **Daniele ORI, technicien-formateur à Agroof**

Voir les diaporamas pour la matinée :

1- Principes, 2- Application pour les vignes, 3- Conception et mise en place

Après-midi - VISITE au DOMAINE de SCAMANDRE (Vauvert)

Avec : **Edouard Santex, maître de Chai du domaine**

Origine et démarche :

Le domaine fait environ 20 ha, dont 17 ha de vignes.

Vignes conduites en gobelets pour la majorité, certaines palissées.

Conduite conventionnelle à l'origine, avec vinification en coopérative.

1ère démarche : passage à une conduite raisonnée. Volonté de mettre en place une transition lente et sereine, sur 10 ans, vers une gestion plus naturelle.

Suppression du désherbage chimique entre les rangs.

Puis suppression totale, et remplacement par un désherbage mécanique sur le rang.

Essais à une conduite conforme aux exigences de l'agriculture biologique, sur certaines parcelles au début, puis sur l'intégralité du domaine.

Conversion engagée ensuite, et 1ère année en AB en 2012.

Volonté en parallèle de favoriser la vie des sols, l'activité microbienne.

Puisque les passages étaient plus nombreux en bio, tentative de limiter le tassement par une introduction de la traction animale pour les travaux sur certaines parcelles de Carignan (vignes de 50 ans).

Essais menés sur 3 ans, puis comparaison des résultats en traction animale/travail mécanisé. Aucune différence (négative) constatée sur le raisin et sur la qualité du vin. D'où une extension de la traction animale pour toutes les parcelles de Carignan (2 ha).

Rq : Au regard du temps passé, et du paiement de la prestation pour le travail en traction, celui-ci se révèle 3 fois plus cher qu'une conduite mécanisée.

Fertilisation par des amendements organiques uniquement, avec une dégradation sur le moyen terme. Apports rares : bois de tailles broyés, et compost végétal.

L'introduction des arbres sur le domaine :

L'introduction des arbres sur le domaine, et leur association aux vignes a été envisagée comme un élément de solution pour allier leurs démarches vers des pratiques plus naturelles (fertilité et structuration des sols, biodiversité, auxiliaires, paysage).

Agrooof a été sollicité comme soutien pour la réflexion et pour l'accompagnement à la mise en oeuvre.

Volonté exprimée de favoriser la faune auxiliaire sur le domaine, d'où la mise en place d'une parcelle d'intérêt écologique : zone de jachère fleurie, plantée de chênes truffiers. Ces arbres sont arrosés, mais très peu : environ 2h tous les 15 jours en période de sécheresse.

Le domaine est entourée de parcelles d'arboriculture menées en chimique intensif (contrôle total : retardement du débourrage, accélération de la chute des feuilles, utilisation de produits non homologués en France...).

Voisinage hostile pour le domaine... 3 contrôles par an pour obtenir la certification bio, avec prélèvement et analyse des résidus sur feuilles.

La mise en place de haies en 2012 pour isoler des parcelles voisines s'est alors révélée nécessaire (en bordure, le voisin l'a doublée de sa haie mono-spécifique et ferti-irriguée !...). Une autre haie a été plantée afin de créer un réseau d'installations écologiques et de relier la plantation de chênes truffiers – jachère fleurie.

Haies multi-strates, avec 36 essences au total, plantées en mars 2012 :

poirier sauvage, prunelier, chêne vert, chêne blanc, cormier, noisetier, tilleul à petites feuilles, laurier-tin, laurier noble, robinier, arbousier, frêne commun et frêne à fleur, églantier, micocoulier,...

Plants arrosés à la plantation, puis à 2 autres reprises, avec un volume de 10 à 15 L par pied à chaque fois.

Rq : Sur la première haie, un paillage en feutre a été utilisé. Or des graines de Chénopodes se sont prises dans les mailles très fines, ont germé car le feutre est poreux et retient l'eau, et ont fini par le percer. Matériau pas idéal ?

Dans la parcelle de Carignan, des arbres ont été mis en place en 2011 et 2012, au mois de novembre. Ils ont été plantés en bordure de la parcelle, et au niveau de pieds morts sur le rang. Il s'agissait de plants de pépinière (racines nues). Pour améliorer leur enracinement, ils ont été mis en place dans des trous préalablement ameublés, à la tarière mécanique, une dizaine de jours avant. Ils n'ont été que très peu arrosés, au moment de la plantation seulement.

Essences fruitières surtout : pêchers, figuiers, abricotiers, arbousiers, pommiers, poiriers, plus des chênes verts et chênes blancs.

Remarque : démarche de faible rendement sur cette parcelle de Carignan : 30 à 40 hL/ha. Donc si finalement une concurrence s'instaure avec les arbres, ça n'est pas si grave...

Sur les arbres introduits, le taux de mortalité a été assez important. La raison en est inconnue, mais ce sont les frênes communs qui ont le plus souffert. Problème lié à l'essence ? Problème de pépinière ?

Volonté de réintroduire les animaux dans l'exploitation. D'où la possibilité de produire du fourrage grâce aux arbres, et de procurer de l'ombrage aux bêtes.

Ces démarches sont vécues comme expérimentales, d'où le côté partiel et progressif de la mise en place.

Certaines contradictions sont encore dures à résoudre sur le domaine, vis à vis de la volonté de mettre en place une gestion naturelle :

- En terme de quantité de soufre utilisée (mais elle baisse d'année en année).
- Au niveau du travail du sol : le sol est laissé nu un certain temps en fin d'hiver, suite à un passage mécanisé pour assouplir le sol, afin de permettre une reprise en traction animale. Sans ce passage, le tassement rendrait difficile le travail au cheval. Car au cours de la saison, plusieurs travaux sont toujours réalisés au tracteur d'où un sol plus éprouvé : les vendanges, et les traitements contre l'oïdium, car l'efficacité n'est pas suffisante avec la brouette solo tractée par le cheval, sur cette variété sensible. Généralement, le sol est maintenu enherbé entre juillet et février. Puis le couvert est enfoui avant le débourrement. C'est surtout une concurrence pour l'azote qui est crainte, car la vinification nécessite un taux important dans les fruits.

Remarque d'autres viticulteurs :

L'un d'entre eux observe que les vignes de plaines subissent une concurrence hydrique avec l'enherbement (enracinement superficiel), alors que ça n'est pas le cas en garrigue (enracinement profond).

Une réserve est exprimée, par rapport au souhait souvent exprimé des agriculteurs de diversifier pour retrouver un meilleur équilibre écologique et limiter les maladies cryptogamiques : lorsque l'oïdium et le mildiou se sont amplement répandus au XIX^{ème} siècle, la monoculture n'existait pas, les paysages étaient diversifiés, les sols ne recevaient que des amendements organiques, la traction animale était généralisée...